

**Global First Power
Le microréacteur modulaire à Chalk River
Assemblée publique téléphonique
Le 16 novembre 2021**

Neal Kelly :

Bonsoir à tous. Et merci de vous joindre à nous ce soir. Je m'appelle Neal Kelly et je suis heureux d'être votre hôte pour l'assemblée publique téléphonique de Global First Power de ce soir. Global First Power est une société énergétique basée en Ontario qui propose de construire et d'exploiter un petit réacteur modulaire, plus communément appelé SMR, sur le site des Laboratoires de Chalk River, près de Deep River, en Ontario.

Il s'agit de la troisième assemblée publique organisée par Global First Power. Ils ont organisé des sessions au printemps 2020 et en mars de cette année.

Avant de commencer, laissez-moi vous expliquer comment fonctionne cette assemblée publique téléphonique. En ce moment même, des résidents de toute la vallée de l'Outaouais répondent à leur téléphone et participent à cette discussion.

C'est comme dans une assemblée publique traditionnelle, où les invités arrivent et entrent par la porte d'entrée. Sauf qu'à la place de la porte d'entrée, il y a des milliers de téléphones qui sonnent dans les maisons des gens, les invitant à se joindre à nous. Les gens vont donc continuer à nous rejoindre au cours des prochaines minutes. Ce format est en direct et interactif, et nous permet de parler avec les gens depuis le confort de leur foyer.

Les amis, nous avons la possibilité de vous montrer des images. Si vous êtes intéressés, vous pouvez aller sur www.access.live/gfp. Là, vous verrez une boîte qui affichera une présentation. Si vous ne pouvez pas le faire actuellement, pas de problème. Lorsque vous en aurez l'occasion, vous pourrez consulter les documents sur gfpcleanenergy.com. Vous en saurez plus sur ce site un peu plus tard.

Ce soir, nous accueillons des représentants de Global First Power qui sont prêts à répondre à vos questions et à partager des informations sur leur projet de petit réacteur modulaire sur le site des Laboratoires de Chalk River. Nous sommes également rejoints par un représentant des Laboratoires nucléaires canadiens, la société qui gère le site de Chalk River. Nous disposons d'environ une heure ensemble.

Maintenant, pour tous ceux qui viennent de nous rejoindre, je tiens à dire une nouvelle fois, bienvenue à la réunion téléphonique avec Global First Power. Et encore une fois, pour ceux qui viennent de nous rejoindre, vous pouvez également vous connecter sur www.access.live/gfp pour voir des images du projet.

Avant de céder la parole à l'équipe de Global First Power, quelques remarques d'ordre administratif. Si nous rencontrons des difficultés techniques, nous vous prions d'être patients et de nous aider à les résoudre.

De plus, la session de ce soir se déroule en anglais. Cependant, nous pouvons répondre en français. Et, la transcription complète de la session de ce soir sera disponible en anglais et en français sur le site web de Global First Power dans la semaine à venir.

J'aimerais maintenant vous présenter nos intervenants. Ce soir, nous accueillons Dominique Minière, président et chef de la direction de Global First Power. Rose Allen, directrice du projet de Chalk River ; Eric McGoey, directeur de l'engagement et des communications de Global First Power.

Keyes Niemer, des Laboratoires nucléaires canadiens, se joindra également à nous pour répondre à vos questions sur le programme des petits réacteurs modulaires des LNC.

Voici ce que vous devez savoir pour participer à l'appel de ce soir. Si vous avez des questions pour le panel, veuillez appuyer sur la touche étoile 3 pour vous mettre en ligne et poser votre question. Un opérateur prendra note de votre question en direct. Vous entendrez toujours la conversation de la mairie pendant que vous attendez. Et lorsque j'appellerai votre nom, vous pourrez poser votre question en direct à l'antenne. C'est donc la troisième étoile pour faire la queue et poser votre question.

Nous allons également vous demander de vous impliquer en répondant à des questions de sondage. Je vous donnerai des instructions à ce sujet dans un instant. Enfin, et pour ceux qui viennent de nous rejoindre, vous pouvez également vous connecter sur www.access.live/gfp. Vous y trouverez que nous partageons quelques visuels.

L'ordre du jour de ce soir est simple. Tout d'abord, Dominique Minière et Rose Allen donneront un aperçu du projet de petit réacteur modulaire de Global First Power à Chalk River. Ensuite, vous aurez l'occasion de poser des questions. Si nous ne répondons pas à votre question ce soir, vous pouvez nous laisser un message après l'appel, et l'équipe de GFP vous rappellera.

Maintenant, avant de passer la parole à GFP, juste un rappel : Si vous voulez poser une question à l'un de nos intervenants maintenant ou à tout moment pendant l'appel, appuyez sur la touche étoile 3. Et pour tous ceux qui viennent de nous rejoindre en ligne, bienvenue à la réunion téléphonique avec Global First Power.

Je vais maintenant passer la parole à Rose Allen, la directrice de projet de Global First Power. À vous la parole, Rose.

Rose Ahlan :

Merci, Neal. Bonjour à tous. Et merci de prendre le temps de vous joindre à nous ce soir. Votre temps est précieux, nous apprécions donc votre participation.

Avant de commencer, GFP reconnaît que l'emplacement du projet proposé se trouve dans les territoires traditionnels non cédés de la nation algonquine. GFP reconnaît aussi respectueusement que les Algonquins sont les premiers gardiens et gardiennes du territoire, et qu'ils continuent d'assumer la responsabilité d'en assurer la santé et l'intégrité pour les générations à venir. Meegwetch.

Pour préparer le terrain pour ce soir, il est utile de rappeler en quoi consiste notre projet et qui nous sommes. Global First Power, ou GSP, est une société basée à Ottawa et détenue conjointement par Ontario Power Generation et Ultra Safe Nuclear Corporation.

Le SPG produit environ la moitié de l'électricité de l'Ontario et exploite en toute sécurité des réacteurs nucléaires depuis 50 ans, en plus de posséder et d'exploiter de nombreuses installations hydroélectriques dans la vallée de l'Outaouais.

Et Ultra Safe Nuclear Corporation est le développeur de la technologie que nous proposons de construire à Chalk River : le concept de réacteur micro modulaire.

Maintenant, parlons de notre projet. Nous sommes ravis de vous faire part des progrès réalisés dans le cadre de ce projet à Chalk River. Et en particulier, les progrès réalisés pour soutenir l'évaluation environnementale.

Comme Neal l'a mentionné au début de l'appel, nous proposons de construire et d'exploiter un petit réacteur modulaire, ou SMR, sur le site des Laboratoires de Chalk River. En utilisant la conception brevetée du micro-réacteur modulaire d'Ultra Safe Nuclear Corporation, la centrale que nous proposons fournirait environ 15 mégawatts d'énergie thermique. Celle-ci serait utilisée pour générer environ cinq mégawatts d'électricité.

Notre projet de démonstration commerciale nous permet de prouver que notre technologie est une alternative économiquement compétitive au diesel. Les industries lourdes comme l'exploitation minière et les communautés éloignées sont deux exemples de secteurs où le diesel est couramment utilisé. Notre solution pourrait fournir de l'énergie à ces endroits et à ces industries sans émissions de gaz à effet de serre, et avec une empreinte environnementale beaucoup plus faible.

Nous avons demandé à la Commission canadienne de sûreté nucléaire, ou CCSN, le premier d'une série de permis réglementaires qui seraient nécessaires. Nous avons également entamé notre processus d'évaluation environnementale.

Le site du projet est un parking pavé des Laboratoires de Chalk River. Ce site a été choisi parce qu'il est proche d'une infrastructure à laquelle notre installation serait reliée et qu'il s'agit déjà d'un site perturbé. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il ne s'agit pas d'une forêt que nous aurions à défricher pour implanter le projet à cet endroit.

Si vous vous demandez à quoi ressemblerait l'installation, allez sur www.access.live/gfp, si vous le pouvez maintenant, pour voir ces images. Si vous ne pouvez pas y aller maintenant, pas de problème. Nous avons cette image sur gfpcleanenergy.com, notre site Web axé sur l'évaluation environnementale. Encore une fois, gfpcleanenergy.com, et vous pourrez le consulter quand vous aurez un moment.

L'installation comprendra deux parties principales : la centrale nucléaire et la centrale adjacente. La centrale nucléaire produira de la chaleur, qui sera envoyée à la centrale adjacente. Cette dernière utilisera la chaleur fournie par la centrale nucléaire pour produire de l'électricité ou la convertir en d'autres formes de chaleur pour le chauffage urbain ou à des fins industrielles.

L'installation en est encore au stade de la conception. Mais sur la base des hypothèses actuelles, l'empreinte de l'installation ne devrait pas dépasser 31 000 mètres carrés environ. C'est moins que deux pistes de course de taille olympique.

L'image que vous regardez, ou que vous regarderez plus tard lorsque vous visiterez le site gfpcleanenergy.com, est un exemple d'un site typique pour une installation à un seul réacteur. Elle n'est pas représentative du site de Chalk River lui-même, mais elle vous donnera une idée d'un aménagement typique.

Parlons maintenant du calendrier. Selon les plans actuels, nous prévoyons d'être opérationnels vers 2026. Nous cherchons actuellement à obtenir un permis de préparation de site. En 2022, nous commencerons à effectuer les travaux nécessaires à la préparation de nos demandes de permis de construction et d'exploitation.

La demande de permis de construire peut être soumise avant la réception effective du permis de préparation de site. Ce que je veux dire par là, c'est que les processus d'autorisation peuvent se dérouler en parallèle, mais de manière échelonnée.

Il reste encore beaucoup de travail à faire, et notre calendrier continuera à évoluer, surtout après l'approbation de l'évaluation environnementale et du permis de préparation de site.

Pour acquérir ces deux choses, il y a beaucoup d'opportunités pour la participation du public, ce qui est très important pour nous. Et à cause de cela, les délais sont estimés.

L'engagement avec les communautés autochtones et le public est un élément clé de tout projet. Et nous sommes heureux d'avoir l'occasion de nous engager avec la communauté ce soir.

Pour l'instant, nous sommes occupés par notre évaluation environnementale, ou EE. L'EE tiendra compte des effets du projet sur diverses caractéristiques de l'environnement, que nous appelons composantes valorisées, ou CV.

Les CV sont définies comme des caractéristiques environnementales et sociales qui peuvent être affectées par un projet et qui ont été identifiées comme préoccupantes par le promoteur (dans notre cas, GFP), les agences gouvernementales, les populations autochtones ou le public.

Encore une fois, l'objectif des CV est d'orienter l'EE du projet. Ces CV sont fondées sur les études de base du site, sur nos autres évaluations environnementales du site de Chalk River, sur les commentaires des communautés autochtones et du public à ce jour et sur la portée des facteurs de l'évaluation environnementale fournie par la CCSN.

Les VCs que nous étudions se répartissent en trois catégories. Et sous ces catégories, il y a des éléments spécifiques. Ces trois catégories sont l'environnement physique, l'environnement biophysique et l'environnement humain.

Sous l'environnement physique, nous étudions la quantité et la qualité des eaux de surface, le bruit, la qualité de l'air, la quantité et la qualité des eaux souterraines, les émissions de gaz à effet de serre, ainsi que la géologie et le sol. Dans le cadre de l'environnement biophysique, nous étudierons l'environnement aquatique et terrestre.

Enfin, dans la catégorie de l'environnement humain, les CV sont la santé humaine et écologique, l'utilisation des terres et des ressources, la socio-économie et, très important, les intérêts des populations autochtones.

Nous avons été occupés à terminer et à travailler sur les diverses études connexes, et nous avons terminé les études de base sur l'environnement, terminé la recherche sur l'attitude du public ; nous avons commencé les évaluations des environnements biophysique, physique et humain ; et la collecte des connaissances traditionnelles des communautés autochtones est en cours.

En plus de cette soirée, nous organisons actuellement une journée portes ouvertes virtuelle. Jusqu'au 30 novembre, vous pouvez visiter le site Web de la journée portes ouvertes, où vous pourrez trouver de plus amples informations sur le projet, fournir des commentaires précieux sur certains aspects clés de notre travail d'évaluation environnementale jusqu'à présent, et soumettre des questions. Vous pouvez visiter la journée portes ouvertes en vous rendant sur le site gfpcleanenergy.com. Encore une fois, www.gfpcleanenergy.com. Nous vous rappellerons également ce site Web plus tard au cours de la session.

Et juste pour vous rappeler, nous avons quelques visuels à l'écran maintenant, si vous voulez suivre avec nous. Et c'est accessible dès maintenant à www.access.live/gfp.

C'est donc un aperçu général. Mais avant de laisser la parole à Neal, j'aimerais que notre président-directeur général, Dominique Minière, dise quelques mots. C'est à vous, Dominique.

Dominique Minière :

Merci, Rose. C'est un excellent aperçu. Nous sommes impatients de répondre à vos questions, mais avant cela, je voudrais vous dire pourquoi nous sommes enthousiasmés par ce projet.

Je veux aussi que nos amis en ligne sachent qu'ils peuvent poser des questions en français [inaudible 00:13:48] ici. Et si cela ne vous dérange pas, je vais partager certaines de mes réflexions sur ce projet en français également.

[même explication en français 00:13:56]

Tout d'abord, ce projet m'enthousiasme parce qu'il apportera une solution aux besoins énergétiques du Canada, en particulier pour les industries lourdes, les mines et les régions éloignées, tout en soutenant les objectifs du Canada en matière d'environnement et de changement climatique.

[même explication en français 00:14:53]

Et deuxièmement, notre projet pourrait servir de modèle pour l'avenir, et être une solution qui fournit une énergie propre et abordable pour soutenir l'industrie lourde du Canada et les applications minières pour les communautés du Grand Nord ou éloignées.

La solution qui ne produit presque pas d'émissions de gaz à effet de serre ou de smog, et une solution pour soutenir la croissance du Canada dans le domaine de l'environnement et du changement climatique et pour bâtir la prospérité.

[même explication en français 00:15:18]

Ok. Vous avez tous été très patients. Alors passons à vous, les participants. Neal, s'il vous plaît, allez-y.

Neal Kelly :

Ok. Merci beaucoup, Dominique et Rose. Beaucoup d'informations ici qui, je pense, fourniront aux participants un aperçu de votre projet.

Avant de passer aux questions, un petit rappel. Si vous avez une question à poser à notre panel, appuyez sur la touche étoile 3 à tout moment. C'est l'étoile trois, et vous serez ajouté dans la file d'attente pour poser votre question.

Nous allons donc prendre notre première question. C'est [Lise 00:16:21] à Mansfield, Québec. Lise, vous êtes en ligne. Allez-y, s'il vous plaît.

Lise :

Ok. Ok. C'est à propos du projet, mais bien sûr vous avez déjà répondu à une partie de la question en expliquant. [Français 00:16:42]

(en bleu : en français dans l'enregistrement) Ce que je veux dire : c'est quoi au juste le projet et c'est quoi ce que ça implique ? Est-ce que ça affecte les villes autour. Comme je peux comprendre, ça l'affectera pas, c'est mieux dans ce sens-là, parce qu'il n'y a pas d'émissions,

Eric McGoey :

Yep. *Oui, merci beaucoup Lise, je suis très content de recevoir votre question. En effet, le... comme Dominique a dit il y a quelques minutes, le projet est vraiment un projet pour adresser les changements climatiques. Il y a des endroits au Canada comme au Québec, ou c'est possible d'obtenir beaucoup d'électricité avec l'hydro-électricité. Mais dans les autres provinces, surtout à l'ouest par exemple Saskatchewan, Alberta et même ici en Ontario, c'est plus difficile, nous n'avons pas les mêmes richesses hydro-électriques. Alors, nous avons besoin de trouver des alternatives, des autres formes de génération d'électricité,*

Le changement climatique est vraiment le moteur de ce projet. Ce que nous essayons de démontrer, c'est que nous pouvons utiliser de petits réacteurs nucléaires modulaires à un coût compétitif par rapport à la production à partir de diesel.

Nous proposons donc de le faire à Chalk River à titre de démonstration commerciale pour montrer que cette technologie passionnante est sûre et économiquement compétitive.

Nous ne nous attendons pas à ce que vous nous croyiez sur parole. Il existe un processus très complexe qui comprend une évaluation environnementale et des licences de la Commission canadienne de sûreté nucléaire. Nous sommes actuellement en train de travailler sur notre évaluation environnementale. Vous trouverez de plus amples informations à ce sujet sur le site www.gfpcleanenergy.com.

Nous travaillons également sur le premier des trois permis que nous devons obtenir de la CCSN, avant d'être autorisés à construire et à exploiter notre réacteur. Pour l'instant, nous avons demandé une licence pour préparer le site.

Après cela, si nous réussissons, nous demanderons un permis de construction, puis finalement un permis d'exploitation de notre réacteur. Et ce n'est qu'une fois que la CCSN sera satisfaite de tout cela, de nos préparatifs, de notre dossier de sûreté, de toutes les mesures d'atténuation et mesures environnementales que nous proposons, que nous pourrions obtenir un permis d'exploitation du réacteur.

[Français 00:19:43]

Neal Kelly :

Ok. Merci beaucoup, Eric. Et merci beaucoup pour la question, Lise.

Je vous rappelle que si vous avez une question, veuillez appuyer sur la touche étoile 3 pour poser votre question à n'importe quel membre du panel, et vous serez ajouté à la file d'attente pour poser votre question.

Je pense qu'à ce stade, nous allons aller de l'avant et passer à notre première question de sondage de la soirée. La première question est : Avant l'assemblée publique de ce soir, aviez-vous entendu parler de Global First Power et du projet proposé à Chalk River ?

- Appuyez sur 1 si c'est la première fois que vous entendez parler du projet proposé.
- Appuyez sur la touche 2 si vous connaissez un peu le projet et souhaitez en savoir plus.
- Veuillez appuyer sur la touche 3 si vous en savez déjà beaucoup sur le projet et que vous avez des questions spécifiques auxquelles vous aimeriez obtenir une réponse.

Une fois encore, notre question est la suivante : avant la réunion publique de ce soir, aviez-vous entendu parler de Global First Power et du projet proposé ?

- Appuyez sur un si c'est la première fois que vous entendez parler du projet proposé.
- Appuyez sur la touche deux si vous connaissez un peu le projet et souhaitez en savoir plus.
- Appuyez sur la touche trois si vous en savez déjà beaucoup sur le projet et que vous avez des questions spécifiques auxquelles vous aimeriez obtenir des réponses.

Merci à tous ceux qui ont participé au sondage, et nous aurons les résultats dans peu de temps.

Je pense que la première chose que nous voulons faire maintenant est d'aller écouter Eva. Eva est en ligne, et elle est à Deep River. Alors allez-y, Eva, vous êtes en direct à l'assemblée téléphonique.

Eva :

Oui, j'ai remarqué en surfant sur le web qu'il y a beaucoup de propositions de petits réacteurs modulaires, de tous types et autres. Je me demandais quels sont les avantages de celui que vous proposez à Chalk River ? Qu'est-ce qui le distingue ?

En outre, compte tenu du grand nombre de projets concurrents et de l'importance de cette question pour le réchauffement de la planète, il serait intéressant qu'un consortium international mette au point un produit générique qui pourrait être homologué rapidement et que les gens pourraient utiliser. Y a-t-il une initiative en ce sens ?

Neal Kelly :

Eric ?

Eric McGoey :

Oui, Eva, quelle excellente question. Absolument, laissez-moi essayer d'aborder la première partie de la question d'abord, puis nous passerons à la question du consortium international.

Vous avez raison. Il y a beaucoup de conceptions différentes. En fait, Ontario Power Generation, qui est l'un des copropriétaires de Global First Power, étudie actuellement certains des plus grands SMR, que nous appelons d'échelle réseau (Grid Scale), suffisamment grands pour remplacer une centrale au charbon, par exemple, dans certaines des juridictions qui cherchent à abandonner le charbon. C'est ce qu'ils font sur leur site de Darlington.

Mais ce qui est vraiment intéressant dans le projet que nous réalisons à Chalk River, c'est qu'il est assez petit, comparé à la plupart des opérateurs nucléaires que nous voyons fonctionner... ou des réacteurs nucléaires, pardon, que nous voyons fonctionner dans le monde aujourd'hui.

C'est-à-dire qu'elle produit de l'énergie thermique, qui peut être utilisée par une mine, une serre ou pour le chauffage urbain. On peut aussi convertir cette énergie thermique en vapeur et l'utiliser pour alimenter une turbine, qui produit de l'électricité. Cela permettrait de produire environ 5 mégawatts d'électricité, soit l'équivalent de l'électricité nécessaire pour alimenter une ville d'environ 5 000 habitants.

Ce qui est intéressant dans cette conception, c'est qu'elle repose sur une technologie qui est déjà bien étudiée et comprise depuis de nombreuses années dans le monde. Nous n'essayons pas de faire quelque chose de tout nouveau qui n'a jamais été fait auparavant.

Nous essayons essentiellement de réaliser une version plus petite de ces réacteurs à gaz qui sont déjà en service dans le monde. Et nous pensons qu'il est particulièrement bien adapté aux régions éloignées qui ne sont pas reliées au réseau électrique provincial.

Si vous pensez à l'immensité du Canada et à l'emplacement des mines et des projets d'exploitation des ressources, la plupart du potentiel minéral situé près des routes et des infrastructures électriques existantes a déjà été exploité. Donc, lorsque nous trouvons de nouveaux gisements, c'est souvent loin des routes et loin des réseaux de transmission provinciaux.

Et il y a deux choses qui rendent cette technologie que nous utilisons de l'USNC très attrayante. La première est qu'il suffit d'alimenter le réacteur une seule fois, et qu'il peut fonctionner pendant 20 ans. Cela vous permet d'éviter de brûler l'équivalent de 200 millions de litres de diesel au cours de ces 20 ans de vie du réacteur.

Cela simplifie évidemment énormément les choses pour les sociétés minières. Au lieu de devoir transporter de grandes quantités de diesel pendant toute la durée de vie de votre mine jusqu'à votre

site éloigné, vous pourriez obtenir la même quantité d'énergie à partir d'un seul réacteur qui ne doit être alimenté qu'une seule fois. C'est assez excitant.

L'autre élément vraiment intéressant est que nous n'avons pas besoin d'alimentation externe en électricité ou en eau pour faire fonctionner le réacteur. Il est relativement autonome et indépendant, ce qui en fait une solution idéale pour les sites éloignés.

Maintenant, je vais rapidement passer à la deuxième partie de votre question concernant un consortium international. Vous avez tout à fait raison. Il y a une sorte de course mondiale sur les SMR en ce moment. Et je pense qu'il est juste de dire que la Russie et la Chine travaillent sur leurs propres technologies et qu'elles vont les utiliser dans les endroits où elles ont déjà des partenariats solides.

Mais dans le reste du monde, je pense qu'il y a un fort appétit pour une technologie de type européen ou canadien, américain, nord-américain. Nous pensons donc que le partenariat entre une société de services publics de l'Ontario, OPG, et une société de technologie basée aux États-Unis, Ultra Safe Nuclear Corporation, est en quelque sorte le premier pas vers la coopération internationale qui est nécessaire pour s'attaquer réellement au changement climatique.

Neal Kelly :

Ok. Merci beaucoup, Eric. Et merci pour la question, Eva.

Juste un rappel, si vous avez une question et que vous souhaitez la poser à notre panel, appuyez sur étoile 3 à tout moment. C'est étoile 3, et vous serez ajouté à la file d'attente pour poser votre question.

Je vais passer à une question en ligne de Joanna. Et Eric, je vais revenir à toi. Voici la question :

"Pouvez-vous vraiment prétendre que les SMR sont propres ? Qu'en est-il de l'extraction de l'uranium, de son enrichissement, de tous les transports qu'impliquera la construction de ce réacteur, des bâtiments à construire et, surtout, des déchets ou sous-produits radioactifs qui resteront sur place ?"

Eric McGoey :

Eh bien, merci, Joanna. C'est une bonne question, et une question très juste. Je pense que nous devons reconnaître que toutes les formes de production d'énergie, toutes les formes de production d'électricité produisent certains sous-produits, certains déchets.

Par exemple, les combustibles fossiles, vous brûlez l'énergie provenant de ces combustibles, vous envoyez vos déchets dans la cheminée, puis cela devient le problème de quelqu'un d'autre. Ou, comme nous l'avons appris au cours des dernières décennies, cela devient notre problème à tous sous la forme du réchauffement de la planète et du changement climatique. Nous savons donc que ce n'est pas durable.

Ensuite, vous pouvez examiner d'autres technologies. L'hydroélectricité en est une très bonne, lorsque vous avez ces ressources hydroélectriques dans des provinces comme le Québec, le Manitoba, Terre-Neuve, le Labrador et la Colombie-Britannique. Nous ne nous attendons pas à ce que ces provinces canadiennes se tournent vers le nucléaire à grande échelle, ou même vers les réacteurs modulaires, dans un avenir proche, car elles disposent de ressources hydroélectriques très riches.

Mais l'autre aspect qui suscite l'enthousiasme de beaucoup de gens, et à juste titre, c'est la production d'énergie renouvelable, en particulier avec le stockage sur batterie. Et d'énormes progrès ont été réalisés en matière de panneaux solaires. Leur coût a beaucoup baissé. La production éolienne est de plus en plus populaire.

Mais ces deux formes de production renouvelable sont intermittentes. C'est-à-dire qu'il y a des moments où le soleil ne brille pas ou le vent ne souffle pas. Et nous n'avons pas encore de batteries suffisamment grandes pour durer plus de quelques heures.

Vous avez donc une batterie qui fonctionne bien si un nuage passe entre votre panneau et le soleil. Sur une période de 10 minutes, votre batterie peut continuer à fournir de l'énergie. Mais sur plusieurs jours ou mois, il n'existe pas encore de batteries suffisamment grandes ou puissantes. Les SMR peuvent donc être très utiles pour combler cet intervalle et permettre certaines de ces solutions renouvelables.

Mais ne vous méprenez pas, il y aura des déchets produits, absolument. Il s'agit d'un volume relativement faible de déchets. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes si enthousiastes à propos de cette technologie particulière, et du fait que le réacteur est alimenté une fois, fonctionne pendant 20 ans, puis est déclassé.

Essentiellement, vous retirez le cœur du réacteur de la centrale et vous laissez le combustible dans le cœur. Ce qui signifie que vous pouvez déclasser le site, envoyer ce combustible usé à l'installation de stockage à long terme de la Société de gestion des déchets nucléaires pour le combustible usé. Et vous pouvez déclasser le site et le remettre dans l'état où il était avant le projet, sans qu'il reste de matières nucléaires sur le site.

Nous pensons donc que, si l'on considère le défi du changement climatique et la nécessité de mettre toutes les mains sur le pont d'un point de vue technologique, ce réacteur est bien adapté et qu'il vaut la peine de prendre en compte les déchets.

Nous comprenons, bien sûr, que d'autres personnes ont des opinions différentes. Et c'est un débat parfaitement légitime.

Neal Kelly :

Merci, Eric. Et merci beaucoup pour la question, Joanna.

Rose, je vais vous donner la parole. Il y a une question en ligne de, je crois la mairesse de Deep River, Suzanne D'Eon. Et Sue a posé la question... enfin, elle fait une déclaration : « L'énergie propre, comme le nucléaire, est très importante pour notre avenir. Quels sont les plans actuels pour la chaleur et/ou l'électricité provenant du SMR ? » Et deuxièmement, elle dit : « Comment l'énergie produite sera-t-elle utilisée ? » Rose ?

Rose Ahlan :

Merci pour cela. C'est une bonne question, et j'apprécie également le commentaire.

Les plans pour la chaleur et l'électricité de ce micro réacteur modulaire, le processus est en discussion avec Chalk River et CNL. Il pourrait s'agir d'une combinaison de chaleur industrielle, de chauffage urbain, de refroidissement urbain et d'électricité. Le rapport exact de la conversion de l'énergie du réacteur pour un utilisateur final comme Chalk River reste à discuter.

Neal Kelly :

Ok. Merci beaucoup, Rose. Et merci pour la question et votre commentaire, Madame la Mairesse.

Je vais revenir à Rose avec un appel en ligne, Ian à Petawawa. Ian, vous êtes en direct sur le forum téléphonique de Global First Power. Allez-y, s'il vous plaît.

Ian :

Oui. Je me demandais juste quel type de combustible vous allez utiliser dans ce réacteur. Vu que vous avez une durée de vie de 20 ans, il ne s'agira certainement pas d'uranium naturel. Donc vous devez avoir une source pour quelque chose d'autre. Pouvons-nous commenter le type de combustible ? S'agit-il d'un oxyde ou d'un métal, ou quel est le degré d'enrichissement ou autre ?

Rose Ahlan :

Merci, Ian, merci pour la question. Le type de combustible que nous utiliserons ici est également un produit de l'USNC, le combustible microencapsulé entièrement en céramique, ou combustible FCM. Il s'agit d'une nouvelle approche du combustible et de la sécurité inhérente au réacteur.

La conception des pastilles FCM d'USNC consiste en un combustible TRISO, ou TRI-structural ISO-tropique. Il est dispersé dans une matrice de carbure de silicium. C'est un noyau de combustible très dense, qui est ensuite recouvert de couches de graphite et de carbure de silicium, ce qui rend les particules elles-mêmes extrêmement robustes et capables de résister à une chaleur et une pression très intenses.

La taille d'une particule est à peu près celle d'un stylo à bille. Ensuite, ces pastilles FCM sont mises en faisceau, et ces faisceaux de pastilles sont ensuite placés dans le noyau en graphite, le bloc de combustible en graphite.

Neal Kelly :

Ok. Merci beaucoup, Rose. Merci beaucoup pour la réponse.

Avant de passer à la question suivante, j'aimerais revenir sur la question du sondage et vous donner quelques résultats. Notre premier sondage était : avant la réunion publique de ce soir, aviez-vous entendu parler de Global First Power et du projet proposé à Chalk River ?

- 35% d'entre vous ont dit que c'était la première fois que vous entendiez parler du projet proposé.
- 45% ont déclaré connaître un peu le projet et vouloir en savoir plus.
- 20 % ont dit que vous en savez déjà beaucoup sur le projet et que vous connaissez bien le sujet.

Alors Eric, je vais te laisser la parole. Je vais demander à Barbara, qui est en ligne. Barbara, je crois, est à Renfrew, et vous avez une question. Allez-y, Barbara.

Barbara :

Oui, vous avez répondu à la plupart des questions que je voulais poser. J'ai une autre question, qui remonte à l'époque où j'étais très jeune. J'ai posé certaines de ces questions à quelqu'un de la centrale nucléaire, à l'époque.

Les déchets nucléaires de Chalk River s'infiltrèrent dans notre rivière des Outaouais depuis les années 50. Et il n'y a pas eu de données, du moins je n'en ai pas entendu parler, sur les initiatives de nettoyage, s'il y en a eu. Et je crois que les dommages ne sont peut-être pas réversibles. Je n'ai jamais entendu parler de ce qu'ils ont fait avec les déchets nucléaires. Je sais qu'ils s'infiltrèrent probablement encore dans la rivière.

Quand je n'avais que 14 ans, j'ai demandé aux scientifiques là-bas ce qui arriverait en cas de tremblement de terre ; c'est une zone sismique. D'accord ? Et ils ont enterré les déchets dans ces sortes de piliers en béton, je crois, ou quelque chose comme ça dans le sol.

Donc si un tremblement de terre se produisait dans la région, il briserait ces piliers de béton ou autre. Et les déchets descendent la rivière des Outaouais, vers Ottawa et empoisonnaient les environs. C'est ce que j'ai demandé quand j'avais 14 ans, il y a longtemps.

Neal Kelly :

Okay- [crosstalk 00:35:24]

Barbara :

Je suis donc toujours inquiet à ce sujet.

Neal Kelly :

Ok. Merci. Merci beaucoup pour cette question, Barbara. Je vais d'abord donner la parole à Eric, puis nous passerons à CNL. Allez-y, Eric.

Eric McGoey :

Ouais. Merci beaucoup, Barbara. Oui, c'est une question très pertinente. Et je pense que c'est le genre de chose qui inquiète les gens lorsqu'ils entendent parler de nouvelles propositions, en particulier pour les technologies avec lesquelles les gens ne sont pas forcément familiers.

C'est pourquoi je pense qu'il est important de se rappeler que nous ne pouvons pas réaliser ce projet sans passer par un examen assez sérieux sous la forme d'une évaluation environnementale, qui est en cours actuellement, et qui couvre l'ensemble du cycle de vie du projet : depuis le tout début de la préparation du site, la construction, l'exploitation et finalement le déclassé.

Nous n'obtiendrons pas de permis de la Commission canadienne de sûreté nucléaire si elle n'est pas convaincue que nous avons un projet sûr et un plan d'exploitation sûr qui protège la santé humaine, l'environnement et, bien sûr, la rivière des Outaouais.

Je pense qu'il est juste de nous mettre au pied du mur à ce sujet et de s'assurer que l'autorité de régulation le fait. En fin de compte, nous devons convaincre l'organisme réglementaire que nos plans sont sûrs.

Et l'une des raisons pour lesquelles nous faisons ce genre d'interaction avec le public est que nous voulons connaître vos préoccupations, afin de savoir si nous mesurons la bonne chose.

Comme vous aviez une question sur certains des projets existants à Chalk River, je veux donner à mon collègue Keyes Niemer l'occasion d'intervenir également, s'il le peut.

Neal Kelly :

Keyes, voulez-vous...

Keyes Niemer :

Oui, oui. Merci, Neal. Merci Eric, et merci pour la question. C'est vraiment une excellente question. C'est absolument une préoccupation pour nous tous à CNL aujourd'hui, et ce depuis de très nombreuses années.

Les Laboratoires nucléaires canadiens (LNC) déploient des efforts considérables pour régler le problème des déchets hérités du Canada sur les sites gérés par les LNC, dont celui de Chalk River. Cela comprend le travail de déclasser les structures vieillissantes, l'assainissement de l'environnement des sites qui ont été contaminés par des pratiques antérieures.

Nous travaillons actuellement à la mise en place d'une installation d'élimination près de la surface, qui permettra d'éliminer de façon permanente une partie des déchets de faible activité générés par ce nettoyage environnemental. Merci.

Neal Kelly :

Ok. Merci beaucoup, Keyes, pour la réponse. Et merci à toi, Eric.

Nous allons rester en ligne ici avec une question de Mike. Mike à Pembroke, avez-vous une question ? Vous êtes sur le forum téléphonique de Global First Power. Allez-y, s'il vous plaît.

Mike :

Bonjour, bonsoir. Merci de prendre ma question.

Je ne sais pas si vous avez couvert ce sujet ou non. J'ai parlé à votre téléphoniste il y a une minute, et j'ai manqué une partie de ce que vous disiez. Mais la partie concernant les communautés de sites éloignés, j'ai eu une certaine expérience dans certaines Premières nations éloignées du Nord de l'Ontario.

Cela me semble passionnant, car je me disais que je connais la façon dont ils utilisent les générateurs diesel, et beaucoup d'entre eux pour alimenter les communautés. Je me demande si ces projets pourraient leur être utiles à l'avenir pour alimenter leurs communautés dans les Premières nations éloignées du nord de l'Ontario, du Québec et du Manitoba, etc.

Et deuxièmement, juste une petite question sur la nature compétitive des projets. Il me semble que cela pourrait être une bonne chose, comme les projets d'ingénierie à l'université, travailler sur un problème où la nature compétitive du processus, je suppose, avec d'autres projets produit une meilleure souricière. Je voulais juste que vous commentiez cette idée. Quoi qu'il en soit, merci.

Eric McGoey :

Eh bien, merci. Merci, Mike. Je pense que ce sont d'excellentes questions, et je pense que je vais peut-être répondre à la deuxième partie en premier.

Vous avez tout à fait raison en ce qui concerne la nature compétitive de ce projet. Nous sommes essentiellement dans une course mondiale pour voir qui sera le premier à mettre sur le marché mondial une technologie SMR compétitive, sûre, efficace et reproductible. Et nous pensons, franchement, qu'il y a un avantage à être le premier à pouvoir le faire.

Nous sommes le premier projet SMR au Canada. Nous sommes le seul projet SMR au Canada qui fait l'objet d'une évaluation environnementale et d'une demande de permis auprès de la CCSN. Nous pensons que nos concurrents ont au moins deux ans de retard sur nous, probablement deux ou trois ans. Nous essayons donc de faire le meilleur usage possible de cette avance.

Si le Canada veut atteindre ses objectifs en matière de changement climatique, ce qui inclut l'élimination de la production d'électricité à partir de charbon dans des endroits comme la Saskatchewan, l'Alberta et le Nouveau-Brunswick, si nous voulons le faire au début des années 2030, nous avons essentiellement deux options.

Soit les SMR seront prêts à temps et vous permettront de fermer une centrale au charbon et de la remplacer par une technologie SMR propre et non émettrice. Et si vous êtes en mesure de faire cela, d'être prêt à temps pour ces retraits du charbon, vous pouvez recycler une partie de votre main-d'œuvre existante. Vous pouvez utiliser une partie de l'infrastructure de transmission existante, celle qui est reliée à ces centrales au charbon. Et vous pouvez minimiser les perturbations.

Si elles ne sont pas prêtes, la plupart de ces juridictions construiront probablement des centrales au gaz naturel. Et ces centrales devront fonctionner pendant 25 ans pour justifier le coût en capital de leur construction. Ce que nous devons faire, c'est nous assurer que les SMR constituent une véritable option pour les juridictions qui doivent fermer leurs centrales au charbon.

Je vais maintenant passer à la question que vous avez posée sur les communautés autochtones et nordiques, car je pense que c'est une très bonne question.

Je pense que la réponse la plus honnête que nous puissions donner est d'un point de vue technologique : absolument. Nous pensons que ces réacteurs sont vraiment bien adaptés aux communautés éloignées, y compris les communautés autochtones. Mais il ne faut pas trop s'avancer.

Le secteur nucléaire au Canada a été créé il y a plusieurs dizaines d'années dans un environnement juridique, judiciaire, social et réglementaire complètement différent, où nous n'avons pas établi le type de relations avec les communautés autochtones dont nous comprenons maintenant l'importance.

Nous avons donc beaucoup de travail à faire avec nos partenaires autochtones, avec les communautés autochtones pour nous assurer qu'elles comprennent la technologie, qu'elles sont ouvertes à son utilisation dans leurs territoires traditionnels et qu'elles explorent les partenariats commerciaux potentiels qui pourraient permettre aux communautés de bénéficier directement d'une partie de l'énergie produite dans le territoire traditionnel.

Neal Kelly :

Ok. Merci beaucoup, Eric.

Je veux passer à notre deuxième question de sondage avant de passer à la question des participants. La question est la suivante : Croyez-vous que l'énergie nucléaire et les petits réacteurs modulaires sont un élément important pour fournir un mélange d'énergie propre au Canada ?

Appuyez sur 1 si vous pensez que l'énergie nucléaire est un élément très important du mix énergétique.

- Appuyez sur 2 si vous pensez que l'énergie nucléaire est assez importante.
- Appuyez sur 3 si vous pensez que ce n'est pas du tout important.
- Appuyez sur la touche 4 si vous n'êtes pas sûr.

Encore une fois, la question est la suivante : Croyez-vous que l'énergie nucléaire et les petits réacteurs modulaires sont une partie importante de l'approvisionnement en énergie propre au Canada ?

- Appuyez sur 1 si vous pensez que l'énergie nucléaire est un élément très important du mix énergétique.
- Appuyez sur 2 si vous pensez que l'énergie nucléaire est assez importante.
- Appuyez sur 3 si vous pensez que ce n'est pas du tout important.

- Appuyez sur la touche 4 si vous n'êtes pas sûr.

Merci à tous d'avoir participé au sondage. Nous aurons vos résultats un peu plus tard.

Je vais revenir aux lignes téléphoniques. J'ai R. [Lean 00:43:50]. Je ne connais pas le prénom de R., mais si vous le souhaitez, vous êtes à l'antenne, sur le forum téléphonique Global First Power. Allez-y, s'il vous plaît.

Ron :

Oui, c'est Ron. En fait, je voulais juste jeter un coup d'oeil à votre système. Votre système nucléaire nécessite-t-il des opérateurs pour le faire fonctionner ?

Je veux dire, je suis habitué aux systèmes hydroélectriques, et nous devons avoir toutes sortes de relais de protection et tout le reste. Ma question est la suivante : est-il économique de faire fonctionner une unité de moins de 10 mégawatts ?

Hydro-Québec a fermé toutes ses centrales de moins de 10 mégawatts il y a des années parce que ce n'était pas pratique. Je ne comprends tout simplement pas comment vous pourriez le faire à distance. C'est donc ma question.

Neal Kelly :

Merci, Ron. Rose, tu veux continuer ?

Rose Ahlan :

Ouais. Merci beaucoup. Merci, Ron. Et merci aussi pour votre patience. Je sais que vous avez attendu un bon moment pour poser votre question.

Pour le projet de Chalk River, il y aura une salle de contrôle sur le site, et l'installation sera dotée du nombre requis de personnes formées stipulé par notre licence. La CCSN, la Commission canadienne de sûreté nucléaire, nous délivre le permis d'exploitation. Et celle-ci stipulera le nombre requis de personnes formées. Il y aura toujours un opérateur présent, bien que les interventions de l'opérateur ne soient pas nécessaires pour l'arrêt sûr du réacteur.

Les futures versions du MMR pourraient intégrer la capacité de surveillance à distance, sous réserve, bien sûr, des approbations réglementaires de la CCSN. Cependant, le projet de Chalk River aura une salle de contrôle sur place.

Neal Kelly :

Ok. Merci beaucoup, Rose, et merci pour la question, Ron.

Je veux prendre une question en ligne de Gordon. Eric, je vais vous soumettre la question de Gordon. Gordon demande : « La mise en œuvre à grande échelle de l'énergie nucléaire, petite ou grande, nécessite un soutien politique du gouvernement fédéral. Quelles initiatives sont en place pour soutenir votre projet ? »

Eric McGoey :

Merci, Neal. Merci, Gordon. C'est une excellente question.

Vous avez raison, le gouvernement fédéral a été très impliqué dans le nucléaire tout au long de l'histoire. Quand on pense au développement des CANDU et à Énergie atomique du Canada limitée, qui

est toujours propriétaire du site de Chalk River, par exemple, que les Laboratoires nucléaires canadiens exploitent.

Je pense qu'il y a absolument un rôle permanent pour le gouvernement fédéral d'un point de vue politique. Et, évidemment, d'un point de vue réglementaire, si l'on pense au rôle que joue la CCSN.

Le gouvernement fédéral semble penser qu'il ne veut exclure aucune technologie de la table. Je pense donc qu'il serait juste de dire que le gouvernement fédéral ne se fait pas le champion du nucléaire au détriment de l'hydroélectricité ou des énergies renouvelables.

Je pense qu'ils reconnaissent qu'il n'y a pas de chemin vers le zéro-net sans énergie nucléaire. Le gouvernement fédéral l'a dit publiquement à plusieurs reprises, ce qui est rassurant, pour montrer qu'il comprend l'importance du nucléaire.

Si je pense à l'expérience de l'Ontario, par exemple, la fermeture des centrales au charbon que nous avons l'habitude d'exploiter ici ; cela n'a été possible que parce que les réacteurs nucléaires ont été remis en service et nous ont permis d'abandonner le charbon sans aucune perturbation du système électrique.

À tel point qu'aujourd'hui, 60 % de l'électricité que nous utilisons en Ontario provient de réacteurs nucléaires, y compris ceux qu'OPG exploite à Pickering et Darlington, ainsi que la centrale de Bruce, dont nous sommes propriétaires, mais qui est louée à Bruce Power. Seulement 25 % environ de notre électricité provient de l'hydroélectricité, le reste provenant d'un mélange d'énergie solaire, éolienne et de biomasse, ainsi que d'un peu de gaz.

Je pense donc que la question est un peu ouverte, Gordon, de savoir quel est le rôle exact du gouvernement fédéral. Il a fait quelques investissements limités dans certains projets de développement de SMR, avec un certain financement pour Terrestrial Energy, par exemple, et Moltex Energy.

Nous savons que d'autres promoteurs ont présenté des demandes de financement fédéral par le biais du Fonds pour l'infrastructure stratégique, et nous pourrions voir davantage de financement. Il y a certainement un rôle politique à jouer.

Je pense que la CCSN a été très franche sur le fait qu'elle comprend qu'elle va devoir ajuster la façon dont elle réglemente, et le processus de réglementation, pour l'adapter un peu différemment.

Parce que nous ne parlons pas de ces réacteurs de l'ordre des gigawatts qui fournissent assez d'énergie... Darlington produit à lui seul 20 % de l'énergie consommée par l'Ontario, soit suffisamment d'énergie pour alimenter toute la ville de Toronto.

L'octroi de licences pour un réacteur de 5 MW du type de celui que nous proposons de construire à Chalk River, comme s'il s'agissait d'une entreprise aussi importante que Darlington, avec 3000 personnes et de très grandes unités, n'a probablement pas de sens.

Donc, à court terme, je pense que l'un des rôles clés que le gouvernement va jouer d'un point de vue politique sera de s'assurer que la CCSN adopte cette approche graduelle et que nous ne mettons pas d'obstacles réglementaires au développement des SMR.

Tout en veillant, bien sûr, à ce que nous soyons vraiment clairs sur la protection de la sécurité publique et de l'environnement, comme nous l'avons toujours fait. Parce que les Canadiens devraient être très fiers de notre secteur nucléaire.

Dans l'histoire du secteur nucléaire au Canada, nous n'avons pas eu de décès lié au nucléaire impliquant un membre du public ou un employé. Il s'agit d'un dossier de sécurité que presque toutes les industries nous envieraient.

Nous avons de quoi être fiers, et nous sommes déterminés à poursuivre cette fière histoire, et à faire en sorte que le nucléaire continue d'être sûr, bien réglementé, et réglementé de manière appropriée.

Neal Kelly :

Ok. Merci beaucoup, Eric.

Je veux passer aux résultats de la deuxième question du sondage. La question est à nouveau la suivante : Croyez-vous que l'énergie nucléaire et les petits réacteurs modulaires sont une partie importante de l'offre d'un mélange d'énergie propre au Canada ?

- 63% d'entre vous ont déclaré que vous pensez que l'énergie nucléaire est un élément très important du bouquet énergétique.
- 15% ont dit que vous pensez que l'énergie nucléaire est assez importante.
- 7% ont dit que vous pensiez que ce n'était pas du tout important. Et 15% d'entre vous ont dit qu'ils n'étaient pas sûrs. Voilà donc les résultats de la deuxième question du sondage.

Nous allons passer à un autre appel ici. Nous avons Glenn en ligne. Glenn est à Deep River. Glenn, vous êtes sur le Forum téléphonique de Global First Power Allez-y, s'il vous plaît.

Glenn Doncaster:

Oui, merci beaucoup. J'aimerais revenir au sujet des déchets. Nous entendons souvent dire que l'opposition au nucléaire est liée aux déchets, et que nous n'avons pas de solution pour les déchets. Je sais que vous en avez parlé un peu, mais je me demande si vous pourriez aller un peu plus loin et expliquer ce que l'on fera des déchets à la fin.

Nous savons que la SGDN a le mandat de traiter les déchets de haute activité dans ce pays. Et je suppose qu'en développant cela, combien de discussions avez-vous eu avec la SGDN pour traiter les déchets à la fin de la vie d'un de ces réacteurs ? Merci.

Eric McGoey :

Eh bien, merci beaucoup, Reeve Doncaster. C'est formidable que vous puissiez vous joindre à nous aujourd'hui.

Je comprends qu'il peut toujours être dangereux de répondre à une question d'expert. Parce que, bien sûr, Reeve Glenn Doncaster fait partie du conseil d'administration de la Société de gestion des déchets nucléaires et, par conséquent, il est probablement la personne la plus experte en matière de déchets nucléaires parmi tous ceux qui participent à cet appel téléphonique.

Je ne veux pas vous dire des choses que vous savez déjà, mais pour le bien des autres interlocuteurs, je voudrais faire quelques remarques. Premièrement, deux personnes différentes ont parlé de la rivière des Outaouais. Et nous voulons être très clairs ici.

Nous n'avons pas l'intention de prélever de l'eau de la rivière des Outaouais ou d'y mettre quoi que ce soit. Notre évaluation environnementale est très claire : nous ne ferons rien qui affecte le bassin versant de la rivière des Outaouais.

Même dans l'éventualité peu probable d'un accident, il n'y a aucune raison de croire que des contaminants nucléaires se retrouveraient dans la rivière des Outaouais. Je tiens donc à rassurer les gens à ce sujet.

En ce qui concerne le niveau d'engagement que nous avons eu avec la Société de gestion des déchets nucléaires, je pense qu'il serait préférable de le qualifier de relativement précoce en termes d'engagement dans la relation entre la SGDN et Global First Power.

Nous comprenons que la SGDN travaille très fort pour trouver une solution à long terme pour les déchets existants produits par nos unités CANDU au cours des 50 dernières années. C'est naturellement la priorité absolue de la SGDN.

Ce que nous voulons faire, c'est travailler avec la SGDN pour nous assurer que nous nous comprenons. Et tous les déchets que nous produirons pourront être stockés et transportés en toute sécurité jusqu'à l'installation à long terme de la SGDN lorsqu'elle sera choisie et construite.

Nous allons donc poursuivre ces discussions. Je ne veux pas donner une fausse impression, ni suggérer que nous avons conclu un quelconque arrangement avec la SGDN. Ce sont des discussions qui se poursuivent et qui deviendront d'autant plus importantes à mesure que nous avancerons dans le processus d'attribution des permis.

Encore une fois, pour revenir au calendrier dont parlait Rose Allen, il n'est pas question d'obtenir une licence d'exploitation pour ce projet, une licence pour préparer le site avant deux ans. Et puis nous n'obtiendrons pas de permis de construire avant cela. Nous ne prévoyons pas d'allumer ce réacteur et d'en tirer de l'énergie avant 2026, au plus tôt.

Nous sommes ici tôt pour pouvoir nous engager auprès du public, des communautés des Premières Nations, entendre les préoccupations des parties prenantes et comprendre ce que nous devons mesurer, ce dont nous devons nous inquiéter, dans l'optique d'être un bon voisin et de partager des informations qui rassureront tous nos partenaires et voisins sur le fait que nous avons un bon plan, sûr et économiquement compétitif, pour exploiter ce réacteur.

Neal Kelly :

Ok. Merci beaucoup, Eric. Nous arrivons à nos dernières minutes. Je veux passer à une question en ligne, et je veux faire venir Keyes de CNL. La question est de Ryan. « Y a-t-il des obstacles du gouvernement provincial avec lesquels les groupes pourraient aider le GFP ? » Keyes ?

Keyes Niemer :

Très bonne question. La plupart du travail, il y a beaucoup de provinces qui sont définitivement en faveur. Il y a eu un protocole d'entente signé par, je crois, quatre provinces du Canada qui soutiennent, je crois, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, la Saskatchewan et... Eric, tu pourrais peut-être m'aider à trouver la quatrième.

Eric McGoey :

Oui. L'Alberta est la quatrième, Keyes.

Keyes Niemer :

Les provinces sont très intéressées par cette nouvelle technologie, ou cette technologie. Je ne vois pas d'obstacles de mon point de vue, mais Eric, vous avez peut-être une meilleure perspective.

Eric McGoey :

Non, je pense que c'est tout à fait exact, Keyes. Les provinces que vous avez mentionnées ont signé ce protocole d'entente sur le développement et le déploiement du SMR.

Ce que ces quatre provinces essaient vraiment de faire, c'est de s'assurer que chacun de leurs plans respectifs, qu'il s'agisse d'un microréacteur à Chalk River ou d'un réacteur à l'échelle du réseau à Darlington, ou d'un réacteur avancé vraiment passionnant, d'un nucléaire de nouvelle génération au Nouveau-Brunswick, que tous ces plans s'imbriquent dans une stratégie pancanadienne qui pourrait profiter, par exemple, à la Saskatchewan et à l'Alberta, qui cherchent à abandonner le charbon.

Il a donc été vraiment intéressant de regarder, d'un point de vue politique, comment ce dossier a évolué au cours des dernières années. En 2018, je pense que le gouvernement fédéral était vraiment à l'avant-garde avec sa feuille de route sur les ERM. Les provinces l'ont beaucoup aidé, mais c'était vraiment le gouvernement fédéral qui était aux commandes.

Puis, après la publication de la feuille de route, je pense qu'il est juste de dire que les choses sont devenues un peu plus calmes de la part du gouvernement fédéral. Et les provinces ont pris le relais pour porter le flambeau un peu.

Je pense donc que nous sommes maintenant dans une très bonne position, où les provinces comprennent clairement comment le nucléaire pourrait les aider à atteindre leurs objectifs en matière de changement climatique. Et le gouvernement fédéral a aussi cette compréhension.

Je pourrais parler de ça plus longtemps, mais je sais que nous sommes à court de temps. Je peux voir Neal me donner le crochet. Donc je vais te rendre la parole, Neal.

Neal Kelly :

Ok. Merci, Eric. Et merci à toi, Keyes.

Nous sommes hors du temps. Le temps est notre ennemi. Il arrive à sa fin. L'heure est passée très vite. Je voudrais remercier tout le monde d'avoir participé ce soir.

Si vous souhaitez laisser un message à Global First Power, vous pourrez le faire à la fin de cet appel. Ou si vous avez une question à laquelle vous n'avez pas obtenu de réponse, laissez un message avec votre numéro de rappel à la fin de l'appel, et Global First Power vous rappellera.

Dominique, avant que nous ne partions, avez-vous un dernier commentaire ?

Dominique Minière :

Oh, merci, Neal. Je veux juste dire un grand merci à tous ceux qui ont participé ce soir. A toutes les personnes présentes dans la salle, mais aussi à vous, le public. Parce que j'ai passé beaucoup de temps à vous écouter et vous avez de bonnes questions, quelles que soient les questions [inaudible] ou les préoccupations. Et merci à notre [inaudible] qui est aussi une préoccupation très importante pour nous.

J'aimerais inviter tout le monde à visiter notre journée portes ouvertes virtuelle, qui est ouverte dès maintenant et jusqu'au 30 novembre. Visitez notre site Web de la Journée portes ouvertes pour obtenir plus d'informations sur le projet, fournir des commentaires précieux sur certains aspects clés ou sur le travail d'évaluation environnementale effectué jusqu'à présent. Et soumettez toutes les questions que vous avez et qui n'ont peut-être pas trouvé de réponse ce soir. Faites-le, s'il vous plaît.

Visitez la Journée portes ouvertes en vous rendant sur le site Web, www.gfpcleanenergy.com. Nous sommes vraiment impatients de poursuivre la conversation avec vous.

Neal Kelly :

Merci beaucoup. Merci, Dominique, et merci à tous nos intervenants. Mais surtout, merci à vous tous d'avoir participé à cette soirée.

Global First Power
Le 16 novembre 2021

Encore une fois, si votre question n'a pas reçu de réponse, restez en ligne pour laisser votre question à Global First Power et le numéro de rappel. Merci beaucoup de votre participation, et profitez du reste de votre soirée.